

de passer pour un "empêcheur de danser en rond", je me permettrai, sur cet attrayant sujet, des remarques inattendues.

Les Anglais nous ont initiés à la pratique d'un art qui consiste à dire, à des jeunes filles ou à des femmes, des choses auxquelles on ne croit qu'à demi, ou qu'on ne pense pas du tout; nos jolies interlocutrices, soit habileté dans ce... sport (c'est la majorité), soit innocence (c'est une minorité de plus en plus faible), écoutent ces choses en souriant, et semblent les prendre telles que dites... Cette science — car, c'en est une, presque; et pas des plus simples, m'a-t-on assuré — doit remonter à l'émancipation de la jeune fille, et a dû naître dans les bureaux. Elle est maintenant très avancée, grâce aux conditions de la vie sociale actuelle, qui se prête admirablement à son développement, et aux graves inventions du siècle dernier: témoin, le téléphone, qui est l'un des facteurs les plus commodes de son parfait fonctionnement. Etant donné notre tempérament latin, cet art ne pouvait, nulle part ailleurs, être cultivé avec plus de goût, et nous l'avons élevé à la dignité d'une pratique nationale; bien mieux, c'est devenu une coutume; c'est entré dans les mœurs, et l'on "fleurette" tout naturellement, sans y toucher.

Une charmante femme, grande admiratrice de cet agréable "état de choses", me disait que les jeunes filles apprenaient à connaître les hommes, et que ça valait mieux ainsi. Mon Dieu! c'est possible. Mais le malheur, c'est que, parfois, l'homme est d'une très grande force à ce jeu, et qu'il rencontre une pauvre petite fille, qui s'y laisse prendre... Et l'homme passe avec, aux lèvres, le sourire plutôt dédaigneux de la victoire facile, et la petite fille se désole. N'avez-vous pas entendu des fillettes de dix-huit ans déclarer avec une conviction qui vous déconcerte et vous afflige, qu'"elles ne croyaient plus en l'homme"? Petites ignorantes de la vie dont un homme, inconsciemment, a fait des malheureuses; pauvres petites victimes du "flirt"

que personne ne songe à plaindre, et qui souffrent, pourtant!...

La pratique habituelle de ce genre d'amusement émousse la faculté d'aimer: on laisse un peu de soi-même dans ces joûtes de l'esprit, auxquelles parfois le cœur prend part; cette parodie des sentiments leur enlève la fraîcheur qui fait leur charme; le verbe aimer est affaibli par une longue usure; et, peu à peu, l'on devient sceptique. Et le jeune homme qui voudra dire, pour le grand motif cette fois, à une jeune fille habituée à cet inoffensif délassement, la phrase conventionnelle, fera bien d'attendre l'instant psychologique; autrement, s'il ne barytonne dans la note juste et n'a le geste d'un jeune premier d'Ohnet, il est à craindre que l'"objet de sa flamme", comme on disait autrefois, ne lui rie à la barbe.

Est-il des maris délicats qui pourraient être contrariés de ne pas trouver, chez leur jeune femme, une tendresse inédite, la primeur des sentiments?... Qu'ils se consolent, ceux-là, en songeant qu'ils ont eu, ou auraient pu avoir, avant de se marier, des compensations... C'est par cette réflexion consolante, que M. de la Palisse eût signée, que je termine.

Léon Lorrain.

Rectification

AU cours de ma critique récente du livre de Mme Adam, "Mes angoisses et mes luttes", j'ai évoqué quelques souvenirs de ma visite à la Grande Française, à son abbaye de Gif, et je constate, qu'en parlant d'un jeu, familier aux habitués des salons de Mme Adam, on a imprimé "loto", quand c'est: domino, qu'il faudrait lire.

Bien que le loto soit jeu de philosophe et

..... le repos des gens d'esprit,

il n'en est pas moins juste de dire qu'on lui préférerait le domino.

Ce n'est pas un homme à faire un quiproquo
Celui qui juste à point sait faire domino
a dit Musset.

J'ai aussi parlé d'un jeune peintre de mérite qui avait décoré les murs de la plaisante salle d'auberge où l'on tient le buffet aux jours de réception de la maîtresse de céans.

Le nom du jeune artiste est Cornélius, et j'ai bien du plaisir à l'écrire quand je me rappelle les sensations de beautés que j'ai ressenties en parcourant un jardin éclos sous les doigts de sa mère, Mme Cornélius.

Ce jardin consiste en une pièce décorée de tableaux dus au pinceau de la digne émule de Madeleine LeMaire. Ils ne représentent que des fleurs: roses, œillets, gardenias, orchidées. Tous les motifs de ces toiles ont été empruntés à la flore, et, l'on peut aisément s'imaginer quel coup d'œil agréable présente leur ensemble.

Le hasard m'a fait aussi rencontrer à l'abbaye, le comte de Premio Réal, neveu et héritier direct du comte de ce nom, consul d'Espagne à Québec, qui finit ses jours d'une façon si tragique. Nous avons longuement causé ensemble du Canada.

—C'est une boîte à surprises que mon abbaye, me dit alors en riant, Mme Adam. Les gens qui ont des choses à se dire se rencontrent ici. Cet été, quelqu'un qui avait eu, à Rome, il y a plusieurs années, dans les ruines du Colisée, la vision charmante d'une belle inconnue, l'a retrouvée dans une de mes réceptions, alors qu'il désespérait la revoir jamais...

C'est le dimanche que, durant la belle saison, reçoit Mme Adam. Ses invitations sont fort courues. Gif est à une ou deux heures de Paris; on y arrive en équipage, en automobile, en chemin de fer. La réunion ne se compose plus exclusivement, comme autrefois, d'hommes politiques; à ceux de cette époque qui restent encore se mêlent les longues théories de mondains, d'artistes et de littérateurs, jetant des notes de beauté, de gaieté sous ces charmes, dans ces allées, où jadis psalmodiaient les austères Bernardines...

On parlera longtemps d'une fête pittoresque donnée en ces lieux enchanteurs, il y a quelques années, où cent-cinquante personnes avaient été